

Les jeunes musulmans s'émancipent

Rencontre Quelque 300 jeunes musulmans romands se sont réunis pour la première fois hier à Epalinges (VD). Une journée placée sous le signe de la citoyenneté, du développement personnel et de la tolérance.

Ils fréquentent la mosquée ou pas, portent le voile ou non, affichent une barbe pour certains, sans que l'on sache si la référence est plutôt «hipster» ou «Prophète». C'est une foule éclectique qui s'est réunie hier à la salle des spectacles d'Epalinges (VD) à l'occasion de la Première Rencontre annuelle de la jeunesse romande 2016. Un intitulé surprenant car volontairement exempté de référence à la religion musulmane, et qui résume bien l'état d'esprit officiel: «Echanger dans un cadre citoyen et éviter de communautariser», selon Saâd Dhif, étudiant en économie politique à l'Université de Fribourg et porte-parole de l'événement.

Mise sur pied par cinq associations de jeunes musulmans romandes, la réunion comprenait une série de workshops et de conférences données par des personnes de la région sur des thématiques très diverses, telles que «Les gestes qui sauvent», «Les sept étapes pour accomplir votre légende personnelle» ou «L'armée de milice, mon engagement en tant que citoyen». L'accent y était mis sur le développement personnel et la réussite, mais aussi sur la responsabilité citoyenne et la solidarité. Outre un coin dédié à la prière et deux ou trois intitulés d'ateliers sur vingt, l'aspect religieux était secondaire. «L'islam n'est pas qu'une religion, c'est aussi une culture et des valeurs communes, qui peuvent nous aider à devenir de meilleurs citoyens», explique Saâd Dhif.

«La seule à être voilée»

Pour certains des quelque 300 jeunes présents, la journée d'hier a servi notamment au réseautage. «Je vais bientôt commencer à chercher du travail, confie Salam B. , 23 ans, une jeune femme d'origine syrienne qui s'est réinstallée en Suisse il y a sept mois. Je suis designer graphique, et ce type d'événement m'encourage à sortir mon CV. »

En fin de matinée, devant un parterre principalement composé de jeunes femmes, Amina Shareef, doctorante en théologie et sciences des religions à l'Université de Lausanne, raconte son parcours personnel: lycéenne musulmane établie à l'époque près de Boston (EU), elle choisit de porter le voile à l'âge de 14 ans. C'était en 2001, et elle n'a aucun problème à se souvenir de la date exacte: le 11 septembre. «A l'école, j'étais la seule à être voilée et je me suis marginalisée à l'extrême, parce que je suis partie du principe que mes camarades avaient intégré le discours islamophobe dominant. Je n'ai même pas essayé de me faire des amis. C'était une erreur de ma part. »

Plus tard dans la journée, après une pause sandwich halal arrosé de Sprite tunisien, cette même chercheuse animera un atelier consacré à l'identité de la femme et à sa représentation dans les publicités. Une approche féministe? Oui, répond Amina Shareef, selon qui on peut être à la fois musulmane et pour l'égalité hommes-femmes. «Si l'égalité, c'est choisir ce qu'on veut faire de sa vie et refuser la soumission, je soutiens ce combat. » Et le voile qu'elle porte? «Pour beaucoup des jeunes que vous voyez ici – pas pour toutes – c'est un choix. » Les hommes sont exclus de l'atelier. Ne faudrait-il pas également les éclairer sur l'identité de la femme? «Bien sûr, mais on sait qu'ils occupent fortement l'espace symbolique, ce qui peut en mettre certaines mal à l'aise. Je veux qu'elles puissent s'exprimer sans gêne. »

Saâd Dhif et Xhevat Shabani, deux des coorganisateur de la journée d'hier, sont membres de l'association fribourgeoise musulmane Frislam pour l'un et de la Jeunesse islamique de Lausanne (JIL) pour l'autre. Ils l'assurent: ces organisations créées il y a un ou deux ans sont représentatives de la jeunesse d'aujourd'hui, soit ouvertes, tolérantes et égalitaires. «Il y a autant de femmes que d'hommes et les réunions sont généralement mixtes, explique Xhevat Shabani, 24 ans, comptable de profession.

Mais il arrive que les femmes s'assoient d'un côté de la salle et les hommes de l'autre, pour éviter les tensions. »

Réaction à l'islamophobie?

De nouvelles associations qui voient le jour, une rencontre annuelle... Pourquoi ce besoin de s'affirmer maintenant? Les jeunes musulmans étaient jusque-là plutôt discrets, parfois par crainte d'être catalogués, et laissaient l'espace aux extrêmes, tel Nicolas Blancho. Ce nouvel élan est-il une réaction à l'islamophobie ambiante, véhiculée notamment par l'UDC? Une manière de se distancer de ceux qui, pour citer un exemple d'actualité, refusent de serrer la main de leur enseignante? «Ce type de comportement est consternant et n'a rien à voir avec notre réalité, répond Saâd Dhif. Nous sommes, pour beaucoup, des segundos devenus citoyens suisses. Nous avons grandi ici et partageons les valeurs de ce pays. Nous n'agissons pas en réaction à l'actualité. Nous avons principalement besoin de nous retrouver et d'échanger, sans lien avec la politique. »

Mallory Scheuwly Purdie, chargée de projet au Centre suisse islam et société de l'Université de Fribourg, a suivi la journée d'hier: «On assiste à un renversement de paradigme par rapport aux musulmans qui ont créé les premiers centres en Suisse dans les années 1990. Ces jeunes s'organisent de manière autonome autour de leurs questionnements, qu'ils soient théologiques, citoyens ou sociaux. Ils souhaitent des prêches en français, choisissent des ressources locales comme figures d'exemplarité, respectent les horaires des ateliers et se projettent dans l'avenir. Ce sont de purs produits suisses. »

Camille Krafft camille.krafft@lematindimanche.ch